

son cœur se fond sous une ardeur inconnue ; il aime à prier, il trouve une saveur à la dévotion. Et en même temps cette idée s'empare de son imagination avec force, que c'est la volonté de Dieu qu'il vive toujours seul ; il a comme le pressentiment d'une vocation supérieure à remplir, d'une œuvre missionnaire, qui implique le sacrifice du célibat, le renoncement à tout amour humain. Et sur ce point son esprit n'éprouvera jamais de fluctuations. A travers toutes les circonstances, toutes les luttes de sa carrière anglicane, quand il sera las, découragé, quand il passera par ces crises d'abattement où les plus forts sentent si vivement le besoin d'une affection intime et délicate qui les console et les soutienne, Newman ne doutera cependant jamais de son appel à une existence solitaire. Lorsqu'il aura été fait ministre d'une église où le mariage est de règle, jamais il ne pensera aux douceurs d'un foyer. Il demeurera inébranlable dans sa résolution et sa persuasion. En revêtant plus tard la majesté du sacerdoce catholique, il comprendra sans doute le sens et le pourquoi de cet appel à la virginité qui avait retenti dans son

which I have already mentioned, viz, in isolating me from the objects which surrounded me, in confirming me in my mistrust of the reality of material phenomena, and making me rest in the thought of two and two only absolute and luminously self-evident beings, myself and my Creator. . . » — *Apologia*, ch. I, p. 4.